



Avoir son mot à dire, ... et le dire

*Anne Challandes** – Les femmes ont officiellement le droit de vote et d'éligibilité en Suisse sur le plan national depuis le 7 février 1971 et nous fêtons cette année le 50^e anniversaire. L'Union suisse des paysannes et des femmes rurales célèbre cet anniversaire avec des témoignages, des portraits et un challenge sur Facebook représentant une chaîne de « femmes de pouvoir ».

Les femmes sont impliquées dans les exploitations agricoles depuis toujours. Partager les tâches, les préoccupations, les réflexions, les responsabilités, c'est gagner un partenariat solide et durable, profitable à tous, mais la reconnaissance juridique et économique de ce rôle fait encore souvent défaut.

Les paysannes se sont donné la possibilité de s'exprimer depuis bien plus de 50 ans en se regroupant. La première association de paysannes a été créée à Moudon/VD en 1918 et l'USPF a été fondée en 1932 dans le prolongement de ce mouvement. Ses buts portent en particulier sur la formation, le soutien et la défense des

intérêts des paysannes et des femmes rurales. Notre site internet est une mine d'informations : www.paysannes.ch/fr/.

La diversité est une richesse

L'engagement dans les organisations agricoles est un élément important pour faire entendre la voix des femmes. Il est reconnu que la mixité des équipes apporte des avantages. La diversité est une richesse et l'USPF s'implique pour l'augmentation du nombre de femmes dans les organes. Elle accompagne celles-ci dans leur engagement, par exemple avec le cours « Engagée avec compétence ».

L'augmentation de la représentation des femmes dans les organisations comme l'amélioration de leur statut juridique, économique et social, ne dépendent pas que des femmes, mais aussi des hommes. Ils doivent faire une place et mettre en place des conditions favorables, un peu à l'image du droit de vote des femmes qui a été attribué par les hommes ce 7 février 1971. Partager des droits ou des compétences, ce n'est pas perdre quelque chose, au contraire, c'est assumer ses responsabilités et gagner ensemble quelque chose de plus.

Un tiers du travail dans l'agriculture est accompli par les femmes

L'agriculture suisse est essentiellement familiale. Une seule personne, dans la très grande majorité un homme, est le propriétaire et le chef de l'exploitation alors que d'autres membres de la famille travaillent aussi en faveur de l'exploitation. Un tiers du travail dans l'agriculture est accompli par les femmes. En 2019, elles étaient plus de 43 000 à travailler dans l'exploitation agricole d'un membre de leur famille, une majorité comme partenaire. Il est dès lors fondamental de mettre en place les solutions adéquates pour chacun dans l'intérêt de l'ensemble de la famille. Toutes les possibilités devraient être étudiées, sans questions taboues, pour permettre des choix déterminés et favorables sur les aspects du droit matrimonial et de la famille, du droit du travail, des assurances, de la prévoyance et de la fiscalité. Une réflexion périodique en fonction des changements familiaux ou professionnels et la consultation d'un service de conseil spécialisé sont également recommandées.



Anne Challandes est présidente de l'Union suisse des paysannes et des femmes rurales, avocate et paysanne (Photo : Matthieu Spohn)

Qui suis-je ?

J'ai 52 ans et je suis mariée à Stéphane, agriculteur au Val-de-Ruz/NE (entre 750 et 850 m d'altitude). Nous avons 4 enfants bientôt tous adultes, dont l'aîné, Simon, qui travaille avec nous. Nous sommes membres de Vache mère Suisse. Chez nous, comme dans beaucoup de familles, les réflexions et discussions ont lieu à la table de la cuisine et les décisions sont prises en commun.

Notre exploitation est certifiée Bio Bourgeon depuis janvier 2020, avec des vaches mères depuis l'été 2018. Avant cela, nous produisons du lait d'industrie. Nous avons aussi diverses cultures : herbages, blé, orge, colza, maïs, avoine, lupin, quinoa, pois-chiches, lentilles et autres essais, dont une partie en sélection.

Nous, les femmes de l'espace rural, célébrons les 50 ans du droit de vote des femmes !

Sous ce slogan, l'USPF honorera en 2021 cet événement historiquement important. En même temps, elle fêtera sa 90^e assemblée des déléguées ! Cet événement sera célébré avec des témoignages, de brefs portraits de pionnières, un challenge – « Le pouvoir des femmes » – et nous rappellera également le vote historique de 1971.

Voir le lien : www.paysannes.ch/fr/femme-homme/50-ans-du-droit-de-vote-des-femmes/



« J'ai aimé ma vie d'agricultrice »

Franziska Schawwalder – Verena Schindler a passé 31 ans de sa vie à exercer le métier d'agricultrice, puis d'éleveuse de Limousines, à Folenweid, près de Zurich. En décembre 2019, elle a fait ses adieux à la ferme et à ses camarades à quatre pattes. Un moment intense pour Verena, qui aimait sa vie d'agricultrice et qui n'a jamais remis en question son engagement dans différents domaines « masculins ».

« En ce moment, je suis souvent sur le mont Rigi. Je vis dans mon refuge, sans eau ni électricité », raconte Verena Schindler lorsque je lui demande à quoi ressemble sa nouvelle vie de retraitée. Le Rigi signifie beaucoup pour elle. Après avoir vécu plus de 30 ans à Folenweid, elle y a finalement retrouvé ses racines. Verena a grandi à Goldau avec ses trois sœurs. « J'étais un peu le garçon de la famille : je préférerais rester dehors avec mon père, à couper du bois », se souvient-elle. Par ailleurs, elle se rendait souvent à la ferme de son grand-père. Son père était menuisier et secrétaire syndical. Il y a cinquante ans, il s'est battu pour le droit de vote des femmes. Cela ne l'empêchait pas de préférer un schéma traditionnel à la maison – il n'a guère été enthousiaste lorsque son épouse a voulu trouver un emploi. Toutefois, il se montrait plus compréhensif envers le désir de liberté de sa fille. Lorsque Verena était à l'école primaire, elle préférait passer du temps avec ses cousins plutôt que de jouer avec ses sœurs. Ensemble, ils élevaient des lapins, qu'ils abattaient eux-mêmes. Pour elle, c'était normal. Elle suivait son intuition, et cela devint un fil rouge dans le parcours de cette mère de quatre enfants, aujourd'hui trois fois grand-mère. « En fait, j'ai toujours fait ce que j'aimais. Sans trop me demander si c'était plutôt un truc d'homme ou de femme. »

Une femme attirée par des domaines d'homme

« J'ai commencé par faire un apprentissage de dessinatrice en bâtiment. À l'époque, il n'y avait pas beaucoup de femmes qui choisissaient cette voie. En fait, j'étais inconsciemment attirée par des domaines d'homme », déclare Verena, songeuse. « Quand j'étais directrice des travaux, on me prenait au sérieux, à quelques exceptions près. Mes collègues me soutenaient. Il y avait surtout de la concurrence entre les hommes », se souvient-elle en souriant. Toujours en suivant son intuition, cette femme inspirante s'est ensuite lancée dans l'agriculture en épousant Martin Schindler. Elle évoque en riant une conférence à laquelle elle s'est rendue avec sa fille. Au bout d'un moment, cette dernière lui a demandé, l'air étonné : « Maman, tu as vu ? Nous sommes les seules femmes. » Verena a regardé autour d'elle. C'était vrai. Elle ne s'en était pas aperçue et cela lui était bien égal. Elle s'intéressait à la conférence, un point c'est tout.